



JENNIFER L.
ARMENTROUT

TITAN
L'ÉTHER

J'AI
LU

TITAN 2

L'éther

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Le sang et la cendre

- 1 – *Le sang et la cendre*
- 2 – *Un royaume de chair et de feu*

Lux

- 1 – *Obsidienne*
- 1.5 – *Oubli* (numérique)
- 2 – *Onyx*
- 3 – *Opale*
- 4 – *Origine*
- 5 – *Opposition*

Obsession

Covenant

- 1 – *Sang-mêlé*
- 2 – *Sang-pur*
- 3 – *Éveil*
- 3.5 – *Élixir* (numérique)
- 4 – *Apollyon*
- 5 – *Sentinelles*

Titan

- 1 – *Confusion*

Dark Elements

- 1 – *Baiser brûlant*
- 2 – *Toucher glaçant*
- 3 – *Ultime soupir*

Le Précurseur

- 1 – *La foudre et la fureur*
- 2 – *La rage et la ruine*

Ombre et mystère

- 1 – *Envoûtée*
- 2 – *Troublée*
- 3 – *Fascinée*

Origine

- 1 – *Étoile noire*
- 2 – *Flamme obscure*

À huis clos

À demi-mot

Jeu de patience

Jeu d'innocence

Jeu d'indulgence

Jeu d'imprudence

Jeu d'attirance

Jeu d'inconscience

L'éternité, c'est compliqué

Si demain n'existe pas

Ne te retourne pas

Jeu de confiance (numérique)

Jeu de méfiance (numérique)

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Karine Forestier

JENNIFER L.
ARMENTROUT

TITAN 2

L'éther

J'AI
LU

Titre original
THE POWER

Éditeur original
Spencer Hill Press

© Jennifer L. Armentrout, 2016

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2023

Ce livre est destiné à un public de jeunes adultes avertis.

Il raconte les aventures d'un garçon ultra sexy et chaud bouillant bourré de talents, qui sera décrit avec moult détails à se pâmer. Même les scènes où il évolue torse nu – ce qui arrive souvent – peuvent s'avérer trop torrides pour de jeunes lectrices. Vous voilà prévenues.

*Je dédie ce livre à toutes les lectrices
venues accompagner Seth dans son voyage.*

1

Une caresse à peine perceptible effleura mon bras puis ma hanche. Un moment passa tandis que j'émergeais lentement des profondeurs du sommeil. Une sensation chaude et dure faisait pression contre mon dos, déclenchant des frissons tout le long de ma colonne vertébrale.

Encore à moitié endormie, je souris en clignant les yeux. La pièce baignait dans une semi-pénombre, preuve qu'il était beaucoup trop tôt pour me réveiller.

Je sentis des lèvres effleurer un point sensible dans mon cou, juste sous la carotide, et une nouvelle série de frissons dansa sur ma peau. Au creux de mon ventre, des muscles se contractèrent.

Le baiser se répéta, cette fois sur mon poulx, et mes orteils se recroquevillèrent.

Il était bien trop tôt, mais qui pouvait se plaindre de ce genre de réveil ? Certainement pas moi. Si je devais passer le reste de ma vie à être éveillée de cette façon, je serais une fille comblée. Parfaitement heureuse.

Je roulai sur le dos et mon sourire paresseux se figea quand mon regard plongea dans des iris d'obsidienne d'un noir absolu. *Qu'est-ce que...* La confusion céda la place à une terreur glacée qui transperça chacune de mes cellules pour planter ses griffes dans ma chair et mes os.

Oh, non.

Mon cœur cognait dans ma poitrine, si violemment que je crus qu'il allait s'en échapper.

Un Titan était penché au-dessus de moi, ses lèvres cruelles retroussées en un sourire amer et vengeur.

— Je te trouverai quand tu t'y attendras le moins, déclara-t-il d'une voix aussi suffocante qu'une épaisse fumée. Je serai toujours derrière toi. Il n'y a...

Je me redressai d'un bond, le poing levé, prête à lui asséner un coup dans la gorge qui ne lui ferait sans doute aucun effet. J'ouvris la bouche pour crier, mais aucun son n'en sortit et soudain il n'y avait plus rien devant moi.

Pas la moindre trace d'un Titan.

Assise dans le lit, je contemplai l'espace vide, le cœur battant à tout rompre. Balayant du regard la chambre du dortoir plongée dans l'obscurité, je ne repérai aucun signe de la divinité menaçante. Rien n'avait changé depuis que je m'étais endormie dimanche soir. La télévision était éteinte. Les stores de la petite fenêtre jouxtant la salle de bains étaient légèrement ouverts et j'apercevais la pâle lueur bleue de l'aube qui commençait à poindre sur les Black Hills. Cette partie protégée de la forêt était nichée au cœur des montagnes situées au nord du Dakota du Sud.

Mon nouveau chez-moi.

Un campus comme celui que j'avais quitté à l'Université de Radford. Sauf que cet endroit semblait sorti tout droit de la Grèce antique à l'époque où ses habitants vénéraient les dieux. Et que j'étais entourée de créatures mythologiques en lieu et place d'étudiants dont le pouvoir le plus phénoménal était leur aptitude à fonctionner en dépit d'une gueule de bois sévère et du manque de sommeil.

Rectificatif. J'étais moi-même une créature mythologique et les étudiants du Covenant n'étaient pas vraiment différents de leurs homologues mortels.

Sauf qu'ils étaient des descendants des dieux et qu'ils ne pensaient qu'à s'entretuer.

Mais aucun Titan psychotique ne me guettait dans les recoins sombres de ma chambre, se préparant à me vider de ma substance avant de perpétrer des actes vils et répugnants auxquels...

Auxquels je refusais de penser.

Je refermai les yeux en relâchant mon souffle et passai une paume sur mon front. Ce n'était qu'un rêve – un rêve débile. Les Titans ne pouvaient pas pénétrer dans l'Université. Des sorts de protection les tenaient à distance. Les spectres en étaient capables, mais je préférais affronter cent âmes échappées du Tartare que de revoir le visage d'Hypérion ou d'un autre Titan.

Je ne connaissais pas l'homme qui était apparu dans mon rêve mais je savais au plus profond de mon être que c'était un Titan.

— Josie ? appela une voix grave ensommeillée au léger accent exotique. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Mon pouls battit plus vite, cette fois pour une autre raison tandis que je me retournais pour admirer celui qui était sans aucun doute l'être vivant le plus séduisant au monde.

Seth Dio... quelque chose – je ne savais toujours pas écrire ni prononcer son nom – était allongé sur le flanc. La mince couverture entortillée très bas sur ses hanches dévoilait une large portion de peau dorée tendue sur des muscles ciselés.

Seth avait des tablettes de chocolat, cent pour cent authentiques. Pas dessinées ou uniquement visibles quand il contractait ses abdos. Je le soupçonnais à moitié d'être né comme ça, un bébé avec des tablettes de chocolat et des pectoraux en acier, qui soulevait ses biberons pour gonfler ses biceps. Et puisqu'on parlait de biceps, ils étaient eux aussi très agréables à regarder. Comme ses larges épaules et sa taille étroite. Quant à son visage...

Mon Dieu.

Il était *magnifique*. Presque trop beau. On aurait dit que ses traits avaient été méticuleusement agencés, façonnés pour atteindre la perfection. Des pommettes hautes et saillantes, des lèvres pleines et sensuelles que j'aurais pu passer ma vie à mater. Un rêve. Ou plutôt un fantasme. Un nez droit sans défaut, et ses yeux... Des iris d'un ocre saisissant, ourlés d'épais cils sombres. L'arc de ses sourcils était un peu plus foncé que ses cheveux blonds – qu'il avait coupés récemment. Je ne m'étais pas encore faite à cette nouvelle longueur. Rasés sur les côtés, plus longs sur le dessus, raides ou savamment décoiffés. J'aimais passer mes paumes à cet endroit, sentir ses cheveux courts les chatouiller.

De manière générale, j'aimais toucher Seth.

Je me demandais parfois comment un garçon comme lui avait atterri dans *mon* lit. Bien sûr il y était parce que je l'avais invité et que je voulais qu'il y reste, mais je ne pensais pas être le genre de fille qu'on imaginerait avec lui. Je ne me rabaisais pas. J'étais seulement réaliste. J'étais une godiche mal coordonnée d'un mètre soixante-quinze avec des hanches qui auraient été populaires au XIV^e siècle quand « les hanches faites pour la maternité » étaient à la mode. Et j'étais à peu près certaine que mes cuisses n'avaient jamais été en vogue et ne le seraient jamais. Apparemment, aucun entraînement à haute dose – kickboxing, lutte, course à pied, entraînement défensif et offensif – n'était capable de tonifier mon ventre ou d'affiner mon tour de taille. Je n'étais pas mince et élancée, ou bien gracieuse et délicate. J'étais exubérante, souvent passablement odieuse, et je parlais beaucoup trop.

Mais je plaisais à Seth. Il disait que j'étais son *salut*.

Et il me plaisait aussi.

Beaucoup.

J'étais aussi une demi-déesse, la fille d'Apollon, petit détail intéressant.

Seth, lui, était l'Apollyon, fruit des amours d'un sang-mêlé et d'une pure, créé par Arès, le dieu de la guerre récemment disparu. Quant à moi, si j'étais déjà en pleine possession de mes pouvoirs nouvellement débloqués, il me restait encore à les maîtriser correctement.

Ses yeux d'ambre étincelants comme des bijoux mordorés s'étrécirent.

— Tu es réveillée ? Ou tu fais une crise flippante de somnambulisme ?

Mes lèvres formèrent un petit sourire.

— Je suis réveillée.

— Et donc...

Il roula sur le dos, glissant un bras derrière la tête, et je me retrouvai plus ou moins hypnotisée par la façon dont son biceps se contracta et roula sous sa peau.

— Tu es là à me regarder dormir ?

Je levai les yeux au ciel.

— Non.

— Pourtant, ça en a tout l'air.

— J'étais en train de regarder le mur jusqu'à ce que tu m'interrompes.

Il déplaça son autre main, qu'il posa très bas sur son ventre plat. Depuis ma position, on aurait presque dit qu'il était nu sous la couverture, ce qui n'était, hélas, pas le cas.

— Une occupation qui n'a rien de bizarre, effectivement.

— Laisse tomber, répondis-je en ajustant la bretelle de mon débardeur. C'est toi qui es bizarre.

Ses belles lèvres s'incurvèrent en un sourire mutin.

— Et toi, tu es trop canon.

Je levai de nouveau les yeux au ciel, mais j'étais carrément flattée.

Il inclina la tête sur le côté.

— Tu as fait un rêve ?

La chaleur au creux de mon ventre que son compliment avait fait naître s'estompa et j'acquiesçai.

— Ça va ?

— Oui, tout va bien.

Je m'éclaircis la voix en repoussant mes cheveux par-dessus mon épaule.

— C'était un rêve étrange.

Il m'observa en silence d'un regard intense. Ce n'était pas le premier cauchemar que je faisais depuis ma confrontation avec le Titan. Et pas n'importe lequel. Hypérion en personne. La divinité que mon père avait enfermée au tombeau plusieurs millénaires auparavant et qui était aujourd'hui dans la nature, bien décidée à se venger. J'avais pu m'en débarrasser sans trop savoir comment quand mes pouvoirs de demi-déesse avaient été libérés, mais il reviendrait.

Je le savais.

Lui et tous les autres Titans qui s'étaient échappés reviendraient à la charge jusqu'à ce que nous trouvions les cinq autres demi-dieux, débloquions leurs pouvoirs et conjuguions notre puissance pour les remettre au tombeau dans le Tartare.

Évidemment, nous n'avions pas la moindre idée d'où les autres demi-dieux pouvaient être ni de la manière de les localiser. Nous ne savions pas non plus comment remettre les Titans au tombeau. Apollon ne nous avait pas encore fourni ces informations.

J'avais beau espérer de toutes mes forces que ce cauchemar serait le dernier, je ne berçais guère d'illusions. Les quelques heures que j'avais passé avec le Titan m'avaient paru une éternité et j'essayais de toutes mes forces de les chasser de mon esprit. Une bonne thérapie ne serait sans doute pas du luxe.

Euh... Les demi-dieux suivaient-ils des thérapies ? Existait-il des spécialistes de la santé mentale des créatures mythologiques ?

Seth m'effleura le bras et je reportai mon attention sur lui. Nos regards se rencontrèrent. Il me prit le poignet et m'attira sur lui.

Oh, j'aimais bien la tournure que prenaient les choses.

Sous mes bras, son torse était chaud. Lorsqu'il leva une main décidée pour attraper quelques mèches de mes cheveux et les ramener derrière mon oreille, ses doigts s'attardèrent sur ma joue. Je posai alors ma bouche sur la sienne et l'embrassai doucement. Quand je relevai la tête, ses yeux étaient iridescents.

— J'aime ça, murmura-t-il.

— Moi aussi.

Je me rappelai alors un détail super important. Je n'avais pas vraiment oublié. Il m'était seulement sorti de l'esprit à cause du cauchemar. Un grand sourire stupide étira mes lèvres.

— Je crois qu'aujourd'hui tu mérites mieux.

Il m'attrapa par la nuque.

— Je crois que je mérite mieux tous les jours.

— C'est sûr, mais aujourd'hui, c'est un jour spécial.

La compréhension se lut sur ses traits : ses yeux s'agrandirent légèrement et ses narines palpitèrent imperceptiblement. Il était surpris, et cela me fit mal au cœur parce qu'il ne s'attendait pas à ce que je m'en souviene.

Seth attendait parfois si peu de choses de la vie.

Repoussant la vague de tristesse que cette constatation ne manquait jamais de faire naître chez moi, je l'embrassai de nouveau. Et puis encore une fois parce que je voulais lui montrer, j'avais besoin de lui faire savoir qu'il avait droit au bonheur.

— Joyeux anniversaire.

— Josie...

La manière dont il murmura mon nom, si tendre et si puissante, me coupa le souffle.

— Alors, quel effet ça fait d'avoir vingt-deux ans ?

Enfouissant les doigts dans mes cheveux, il ne répondit pas tout de suite.

— Le même effet que vingt et un.

— Ce n'est pas très palpitant.

Il sourit de nouveau.

— C'est parce que tu as encore vingt ans et des poussières. Tu en auras vingt et un dans... quoi ? À peine six mois.

— Tu es un homme puma.

Seth pouffa, puis m'embrassa le coin des lèvres.

— Je crois bien qu'on ne m'avait encore jamais dit ça.

— Tant mieux.

Je lui caressai le torse, me délectant de le sentir prendre une inspiration tremblante à mon contact. J'adorais l'effet que j'avais sur lui.

— Je voulais t'acheter quelque chose, mais Amazon ne livre pas ici, alors...

J'avais vraiment eu l'intention de lui acheter un cadeau, mais comme c'était risqué pour moi de m'aventurer hors du Covenant, ne restait que la boutique du campus et je doutais fortement qu'un mug ou un sweat à capuche de l'Université fasse le bonheur de Seth. Je ne pouvais même pas cuisiner pour lui, faute d'équipements. Bref, comme petite amie, on faisait mieux.

Petite amie.

Je frissonnai.

Ces deux mots étaient encore très nouveaux pour moi et presque inconcevables. Étincelants. Énigmatiques. Je crois que nous étions encore en train de nous découvrir et préférions prendre notre temps. Au rythme d'une tortue à trois pattes. Notre histoire était loin d'être idyllique. Notre chemin était semé d'obstacles que la plupart des couples n'auraient jamais à surmonter, comme se coltiner des êtres immortels qui en avaient après nous, par exemple.

Et puis il y avait le passé souvent troublant de Seth.

Et le risque bien réel que son avenir soit de courte durée. Je refusais cette éventualité, sans trop savoir encore comment je pouvais l'éviter.

Et j'étais également à peu près sûre que mon père nourrissait des envies de meurtre à son égard.

Je devais vraiment cesser de penser à tout ça.

— Tu sais quoi ? dit-il.

— Hmm ?

Enroulant un bras autour de ma taille, il me fit basculer sur le dos et se glissa sur moi. Le poids de son corps incendia mes sens.

— J'ai déjà eu mon cadeau.

Je haussai les sourcils.

— Je n'ai...

— Si.

Il posa sa bouche sur la mienne et me donna un baiser qui n'avait plus rien de doux ni de lent.

Seth embrassait comme si sa soif était impossible à éteindre. Il buvait à petites gorgées en savourant chaque baiser qu'il puisait en moi. C'était pour lui un acte hautement satisfaisant en soi et il faisait durer le plaisir, certainement pas pressé d'atteindre sa destination.

Mais moi, il me tardait d'y arriver.

Nos deux corps nus enchevêtrés se mouvant de concert et au diable ma virginité.

Il me mordilla la lèvre inférieure et j'étouffai un gémissement.

— Mmm, murmura-t-il en faisant courir ses doigts sur mon bras jusqu'à la bretelle de mon top. Tu disais ?

Je me mis à haleter tandis qu'il faisait basculer son poids sur son bras gauche et se soulevait juste assez pour laisser un minuscule espace entre nous. Ses doigts habiles firent descendre les bretelles jusqu'à mes poignets.

L'air frais fit naître de la chair de poule sur ma poitrine dénudée. Je le regardai, hébétée, tandis qu'il

baissait la tête pour embrasser l'étrange cicatrice apparue après qu'Apollon avait libéré mes pouvoirs.

Seth releva les cils et j'aperçus l'espace d'une seconde son petit sourire satisfait et provocant avant qu'il replonge sur moi. De la pointe de sa langue, il suivit le tracé de la ligne droite d'une dizaine de centimètres. Il ne s'arrêta pas là. Oh non, il dessina ensuite les deux lignes qui l'entouraient. Il s'attarda même sur les marques, de part et d'autre, qui me rappelaient des ailes.

Le sang bouillonna dans mes veines quand il abandonna la cicatrice pour explorer des zones nettement plus érogènes. Je fis glisser ma main sur ses cheveux courts avec un râle avant de plonger mes doigts dans ses mèches plus longues. Je me cambrai et il positionna son bassin entre mes cuisses.

— Voilà ce que tu m'as offert, dit-il en désignant mes seins offerts à sa vue. Et c'est un cadeau dont je ne suis pas près de me lasser.

Je gloussai.

— Quel vicelard.

— C'est la stricte vérité.

Il referma ses lèvres autour de l'un de mes tétons et sa langue me fit des choses délicieuses que la morale réproouve.

— C'est le meilleur cadeau d'anniversaire que j'ai jamais reçu.

— Seth...

Il remonta sur mon corps d'un mouvement rapide avec une précision étonnante. Sa bouche s'empara de la mienne, avalant mes mots. Je n'allais pas m'en plaindre, alors que sa langue épousait la mienne, mes seins soudain plaqués contre son torse. Et certainement pas quand il déplaça son bassin pour le caler dans la zone parfaite qui me donnait très, très envie d'arriver droit au but.

J'enroulai une jambe autour de la sienne et soulevai mes hanches, me laissant guider. Seth grogna dans ma bouche, un son viril ultra sexy qui provoqua une vague de sensations palpitantes à travers tout mon corps. Il déplaça de nouveau son bassin et je songeai que ce matin peut-être, puisque c'était son anniversaire, nous allions...

Le réveil sur la table de nuit sonna, strident et insistant, hurlant qu'il était l'heure de reprendre l'entraînement.

Seth releva la tête en grondant.

— Merde.

Je lui empoignai les cheveux.

— On n'a rien entendu.

— Ce qui ferait de moi un bien piètre instructeur, répliqua-t-il en effleurant ma bouche de ses lèvres. Et je m'efforce d'être un très bon instructeur.

— C'est ton anniversaire, avançai-je. On peut commencer en retard.

Sa paume caressa la pointe de mon sein.

— Ce n'est pas une raison suffisante.

— On est lundi.

Il pouffa.

— Josie...

— Quoi ? C'est une super bonne raison.

Seth m'embrassa et remonta les bretelles de mon débardeur. *Game over.*

— Tu as fait des progrès ces deux dernières semaines, mais tu dois encore beaucoup travailler.

Je fronçai les sourcils.

— Merci, ça fait plaisir.

Il roula sur le dos et se releva avec un rire. Le mouvement était si fluide et déconcertant de facilité pour lui que j'avais envie de le frapper.

— Bouge tes jolies fesses et va te préparer. C'est l'heure de se mettre au boulot.

Je m'extirpai du lit sans grâce, en mode Godzilla légèrement défoncé.

— Ce n'est pas parce que tu es un Popolion, Sethie, que tu as le droit de me commander.

Il me dévisagea d'un air blasé.

— Un Apollyon, Joe. Répète après moi. Apollyon. Je lui décochai un grand sourire.

Ses yeux s'étrécirent.

— Tu me rends dingue.

Je passai devant lui et lui jetai un regard malicieux par-dessus mon épaule en me dirigeant vers la petite salle de bains adjacente à la chambre.

— Dans le bon sens ?

— Je n'ai pas encore décidé.

— Trouduc.

Le petit sourire en coin qui incurva ses lèvres lui conférait un air diabolique. Il avait de la chance que ce soit son anniversaire, je ne relèverais donc pas son « Joe ». J'ouvris la porte de la salle d'eau.

— Josie ?

— Quoi ?

Je me retournai et sursautai quand il apparut devant moi. Je ne me faisais toujours pas à la rapidité de ses déplacements.

— Je...

Il s'interrompit, puis leva les deux mains, qu'il posa sur mes joues. Le baiser qu'il me donna était puissamment doux et tendre.

— Merci de t'être souvenue de mon anniversaire.

Et *pouf*, il n'était plus ici.

Il avait quitté la pièce pour la chambre voisine et devait déjà se trouver sous la douche tandis que je restais plantée là, les yeux rivés sur l'espace où il se tenait une seconde plus tôt. Quelqu'un s'était-il déjà souvenu de son anniversaire ?

N'avait-on jamais pris la peine de le lui souhaiter ?

Cette année, en tout cas, ce serait différent.

2

J'étais un âne de sacrifier quelques heures dans un lit avec Josie pour la regarder foutre le feu à des trucs par inadvertance alors qu'elle était censée invoquer l'air élémentaire.

Raison pour laquelle nous nous trouvions à l'extérieur, loin de tout bâtiment, à proximité du cimetière, même si le fond de l'air était encore glacial. Il ne faisait pas plus de dix degrés. Il ne semblait jamais faire très chaud ici, à vrai dire. Avec un peu de chance, elle ne ferait pas exploser des pierres tombales et des statues. Ce ne serait pas du tout du goût de Marcus, le Doyen actuel de l'Université qui ne me portait déjà pas dans son cœur.

D'ailleurs, c'était pour remédier à ce genre de désagréments fâcheux qu'il était impératif de nous extirper du lit pour l'entraînement de Josie. Maîtriser les techniques de combat rapproché était une chose, mais quand il s'agissait d'affronter les Titans, elle devrait être capable d'utiliser et de contrôler ses pouvoirs de demi-déesse.

En outre, Luke venait m'assister pour les séances de l'après-midi et la première – et dernière – fois que Josie avait fait appel aux puissances élémentaires en sa présence, elle l'avait violemment projeté dans un mur, qu'il avait presque *traversé*.

Ça m'avait éclaté.

Lui aussi, mais douloureusement.

Josie plissa les yeux en passant à côté de moi d'un pas rapide en direction du mannequin de paille que Deacon nous avait aidés à fabriquer avec beaucoup trop d'enthousiasme. Le bidule ressemblait à un épouvantail plutôt stylé avec son polo et son Borsalino.

Pourquoi un Borsalino ? Aucune idée.

Je n'avais pas demandé.

Je croisai les bras et attendis que Josie se prépare. Vingt heures plus tard. Elle n'était pas à l'aise avec les éléments, alors elle arpentait le sol nerveusement, trépignait, sautait pratiquement sur place avant de s'immobiliser enfin.

— C'est dans la tête, lui rappelai-je. Tu as tout ce pouvoir au bout des doigts, mais il faut que tu le comprennes entièrement.

— Je le comprends.

— Non, tu ne le comprends pas.

Elle serra les poings en me toisant. Ses yeux bleus étincelaient, très semblables à ceux de son père quand il arborait des iris, mais quand elle était frustrée ou en colère, ils m'évoquaient le bleu profond de la mer Égée qui baignait les Cyclades.

Ils prenaient aussi cette teinte quand elle était émoussillée.

— Je sais que je possède ce pouvoir, protesta-t-elle. Qu'est-ce que tu crois !

Je haussai un sourcil.

— Oui, tu le sais, mais tu n'en es pas vraiment convaincue ou tu n'as pas confiance en toi. Si c'était le cas, tu ne ficherais pas le feu à tout et n'importe quoi chaque fois que tu es sexuellement excitée.

Ses joues s'enflammèrent.

— Je ne fais pas ça !

Je lui décochai un sourire narquois.

— Quoi, c'est arrivé une fois ou deux, c'est tout, reconnut-elle.

Elle leva les deux mains, exaspérée.

— OK, peut-être quatre. Pas ce matin en tout cas !
Une lueur brilla dans ses yeux.

— Mais bon, ça veut peut-être juste dire que tu étais un peu mou.

— Ah oui ? J'étais mou ?
J'éclatai de rire.

— Bébé, si tu avais été ne serait-ce qu'un chouïa plus chaude ce matin, le dortoir tout entier aurait pris feu !

Cette fois, elle s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux, mais l'étincelle au fond de ses prunelles se mua en flamme et je savais qu'elle retournait en pensée dans son lit, quand je l'avais remerciée du joli cadeau de ses seins.

Josie cligna les yeux et marmonna.

— Tête de nœud.

— J'ai un nouveau petit nom pour toi, moi aussi.

— Oh. Je brûle d'impatience de le connaître.

Je lui décochai un grand sourire.

— Chaque fois que tu es avec moi, tu es tellement émoustillée que je crois que je vais t'appeler Mouillette.

Elle lâcha un rire étranglé.

— Oh, mon Dieu, c'est vraiment nul. Si tu m'appelles encore une fois comme ça, je pourrais te frapper, Seth. Je suis sérieuse.

J'indiquai le mannequin du menton en riant doucement.

— Sers-toi du vent, Josie. Sens-le courir dans tes veines. Tu vas y arriver.

Josie fronça le nez, puis se concentra sur le mannequin. Elle serra encore une fois les poings. Ses épaules se soulevèrent et c'est alors que je la sentis – une onde de puissance. Elle flottait dans l'air entre nous, caressant ma peau. Le baiser du pouvoir – de l'éther dans lequel on puise – me donnait l'impression d'entrer dans le soleil d'été.

Ma mâchoire se verrouilla, je modifiai ma posture tout en inspirant très profondément et me concentraï sur Josie, seulement Josie, jusqu'à ce que cette vague enivrante se soit dissipée.

Un éclair crépita au-dessus de nous. De gros nuages sombres s'amoncelaient. Je levai le menton et soupirai quand une goutte de pluie rebondit sur l'arête de mon nez.

— Flûte, marmonna-t-elle, et ses épaules s'affaissèrent.

Je pinçai les lèvres en regardant les nuages se disperser.

— On a de la chance, annonçai-je sarcastiquement. Cette fois, tu ne vas pas nous tremper jusqu'aux os.

— La ferme.

Mes lèvres s'incurvèrent.

— Recommence.

Et Josie remit ça. Un éclair crépita au-dessus de nos têtes. Elle mit le feu à la chaise que j'avais apportée. Le mannequin fuma un peu, mais l'averse qu'elle invoqua éteignit les flammes.

Le Borsalino ne survécut pas.

Enfin, alors que l'heure du déjeuner approchait, elle trouva le truc. Canalisant le bon élément, elle souleva le mannequin et le maintint dans les airs quelques instants.

Chaque fois qu'elle puisait dans l'éther, je ressentais cette attraction impérieuse, et je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas y succomber. Vivre entouré de purs m'avait aidé à développer un seuil de tolérance en présence de démonstrations de pouvoir mineures. Et j'avais dû relever des défis plus ardues. Mon érection de ce matin, par exemple. Résister à l'empressement de Josie à faire passer notre relation à l'étape supérieure n'était pas une mince affaire, même si j'étais bien décidé... eh bien, à me tenir avec elle. Un concept étrange certainement, que j'avais

toutes les peines du monde à respecter. En comparaison, repousser l'attrait de cette petite dépense d'éther n'avait rien d'insurmontable.

C'était lorsque nous travaillions avec l'*akasha* que j'étais au bord de... de céder.

Rien n'était plus puissant et quand cet ultime élément jaillissait, j'avais l'impression de toucher la foudre. Il m'appelait, alléchait ce qui existait au plus profond de moi – cette *chose* qui avait faim d'éther tout autant qu'un démon. Totalemement tordu, non ? La conscience de ce point commun avec les démons était l'un des piliers qui me retenaient, me permettaient de ne pas libérer cette *chose* en moi.

Josie était l'autre pilier.

Une fois que le mannequin eut regagné le sol, je lui fis utiliser l'air élémentaire encore trois fois, juste pour m'assurer que ce n'était pas un coup de bol. Avec elle, on ne savait jamais.

Josie se tourna vers moi, écartant de son visage une mèche plus courte de cheveux blonds. Un sourire hésitant se dessina sur ses lèvres comme elle courait vers moi.

— Je crois que j'ai enfin pris le coup.

Honnêtement, j'étais incapable de dire si elle avait acquis la maîtrise de l'air élémentaire et nous ne le saurions pas tant qu'elle n'en aurait pas fait la démonstration plusieurs jours d'affilée. Josie me regardait, les yeux brillants. Je ne voulais pas lui gâcher ce moment.

— Oui, confirmai-je en me penchant vers elle pour presser mes lèvres sur son front. Bien joué, Josie.

Elle se haussa sur la pointe des pieds et passa ses bras autour de mon cou pour me serrer brièvement contre elle.

Je restai planté là, comme un crétin. Parfois, je ne savais pas comment me comporter avec elle. J'étais souvent tactile. Ce n'était pas un secret que j'avais du

mal avec le principe d'espace personnel. Je n'avais absolument aucun problème à me montrer... affectueux, mais je n'avais pas l'habitude que quelqu'un d'autre puisse l'être avec moi. En aucune circonstance. Pas de cette façon. Quand c'était un geste sincère, qui n'était pas forcé pour une raison x ou y, et pas juste une question d'attirance physique.

Josie n'était pas avare de son affection – les sourires, les caresses, les baisers tendres et la proximité.

Et tout ça me sciait.

Parfois je me demandais à quoi je jouais avec elle en m'engageant dans une relation authentique, parce que ce n'était pas juste pour elle. Quelques mois plus tôt, je me serais esclaffé à cette seule idée, mais je ne pouvais pas me mentir : j'entretenais bel et bien une relation avec la fille d'Apollon.

Mais en plus des horreurs que j'avais commises par le passé et de ces pulsions avec l'éther contre lesquelles je me battais, je ne devais pas oublier que je n'avais pas d'avenir.

Pas le moindre.

Au bout du compte, si jamais nous parvenions à régler cette histoire avec les Titans et que je survivais à cet épisode, je retournerais m'acquitter du sale boulot des dieux – leurs opérations de Réhabilitation. En d'autres termes, traquer et éliminer tous ceux qui avaient rallié Arès contre les Olympiens. Et ensuite ? Le jour où je mourrais, mon âme appartiendrait à Hadès. Pas de lendemains qui chantent et pas de paradis pour moi.

Voilà pourquoi cette relation avec Josie était totalement égoïste. Injuste. Les dieux étaient contre moi, contre nous, et de la même façon que je pouvais être sûr qu'Apollon finirait par débarquer au plus mauvais moment, il était évident que Josie finirait par souffrir de tout ça.

Mais, une fois encore, j'étais égoïste.

Incapable de renoncer à Josie. J'avais essayé de faire abstraction de ce que je ressentais pour elle. J'avais essayé de la quitter le jour où je l'avais conduite ici, à l'Université, conformément aux ordres que j'avais reçus, mais je n'avais pas pu m'y résoudre. Et je ne pourrais jamais m'y résoudre.

J'espérais juste qu'elle n'aurait pas à en payer le prix.

En dépit de mes pensées sombres, Josie me sourit.

— J'ai faim.

Un petit sourire étira les commissures de mes lèvres.

— Tiens donc, pour changer.

Josie me frappa le bras.

— Mufle.

Repoussant mes cogitations, je passai un bras autour de ses épaules.

— Viens. Allons à la cafétéria.

— Est-ce qu'on pourrait prendre quelque chose à manger et l'emporter dans ma chambre ?

— Si tu veux.

Étant donné que la cafétéria était en train de se transformer en zone de conflit entre les sang-mêlé et les purs, sa suggestion ne me posait aucun problème.

Depuis la naissance du premier sang-mêlé, le rejeton d'un sang-pur et d'une mortelle, l'espèce des sang-mêlé se trouvait sous le joug de ceux dont la lignée était pure. C'était un système de castes à la con, inspiré de la Grèce antique quand le destin d'un homme se fondait sur la prétendue pureté de son sang.

Jusque très récemment, les sang-mêlé l'avaient dans l'os et n'avaient pas voix au chapitre. La Hiérarchie du sang, en place depuis le commencement, les dépouillait de leurs droits et interdisait l'union des deux espèces. À l'âge de huit ans, les sang-mêlé étaient présentés devant un Conseil constitué de purs qui décidaient alors s'ils devaient recevoir l'Élixir, un sérum créé par les dieux pour les priver de leur libre arbitre, et être placés en servitude ou s'ils devaient

être entraînés. Certains pensaient que la formation pour devenir des Sentinelles ou des Gardiens était préférable à la servitude, mais il était notoire que la durée de vie de ces soldats était réduite. La plupart d'entre eux ne dépassaient pas les vingt-cinq ans, trouvant la mort en chassant les démons – des purs ou des sang-mêlé devenus accros à l'éther – ou en protégeant les purs.

En devenant Sentinelle, un sang-mêlé ne regagnait pas son libre arbitre. Il optait seulement pour un moindre mal.

Mais la Hiérarchie du sang avait été abolie et l'Élixir n'existait plus. Les sang-mêlé jouissaient désormais des mêmes droits que les purs et si de nombreux purs avaient totalement soutenu ce changement, certains n'étaient pas enchantés de ne plus avoir accès à une main-d'œuvre gratuite. Il y avait aussi des sang-mêlé revanchards qui refusaient de tirer un trait sur des millénaires d'injustice.

Difficile de leur en vouloir.

Des sang-mêlé continuaient à s'entraîner pour devenir des Sentinelles. Certains abandonnaient leur poste. D'autres restaient. Et il y avait même des purs, à l'instar d'Aiden St Delphi, qui faisaient preuve de hauteur et choisissaient désormais la voie des Sentinelles.

Le chaos avait la sale habitude de frapper lorsqu'on s'y attendait le moins et si le calme semblait régner depuis quelques jours, je doutais que cela dure.

Dans la cafétéria, Josie dédaigna le poulet grillé et le buffet de salades pour se précipiter du côté des fritures. Encore un détail qui me plaisait chez cette fille. Elle attrapa un panier de frites et j'optai pour le poulet pané. Après avoir choisi nos boissons, on se dirigea vers le dortoir. Josie affichait un sourire si radieux tout le long du chemin que je commençais à m'inquiéter qu'il lui fende le visage.

Tandis que nous remontions l'étroit couloir menant à nos chambres, je ne pus m'empêcher de lui poser la question :

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ?

— Rien, gazouilla-t-elle en passant devant moi.

Calant les bouteilles sous mon bras, je souris à mon tour quand mes yeux se posèrent sur son postérieur en forme de cœur. Waouh. Elle faisait des pantalons d'entraînement basiques fournis par le Covenant un objet de fantasme.

— On ne dirait pas que c'est pour rien.

— Il m'arrive de sourire sans raison particulière.

— Sourire donne des rides.

— Et faire la gueule, non. Ouais. Je sais.

S'arrêtant devant la porte de sa chambre, elle me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Ou peut-être que je souris juste parce que j'aime être avec toi.

Je la dévisageai fixement.

Les commissures de ses lèvres s'affaissèrent.

— C'est trop pour toi ?

Je secouai lentement la tête.

— Non. Ce n'est jamais trop.

Le sourire radieux éclaira de nouveau ses traits.

— Tant mieux.

Elle déverrouilla la porte et ajouta :

— Souviens-t'en.

J'arquai les sourcils en lui emboîtant le pas, puis m'arrêtai net sur le seuil, stupéfait.

— Surprise ! crièrent une, deux, trois voix à l'unisson et je crois que j'entendis Josie pouffer et s'exclamer : Joyeux anniversaire !

Je n'arrivais pas à détacher mes yeux des... ballons. Il y en avait des rouges. Des blancs. Des jaunes. Certains avaient une forme de... *pénis* ? Mon regard se concentra sur un ballon rouge d'au moins vingt-cinq centimètres de long avec – oui – des couilles à

la base. Des ballons en forme de pénis. Je baissai les yeux et découvris Deacon St Delphi, le frère cadet et bien moins sage d'Aiden, sous le ballon-pénis, ses cheveux blonds en désordre et ses yeux argentés hilares.

— Ça t'en bouche un coin, avoue ? dit-il avec un petit sourire narquois. Je te l'avais dit, Luke. Les ballons, c'était la cerise sur le gâteau.

Luke était adossé contre le mur, les chevilles croisées.

— Je n'ai rien à voir avec les ballons, se défendit-il.

— C'était totalement mon idée.

Pointant son pouce sur sa poitrine, Deacon sourit fièrement.

— Mon. Idée.

Josie posa le panier de frites sur la table basse à côté de la causeuse dans le coin salon. Elle me prit ensuite le poulet pané et les boissons des mains en m'adressant un sourire incertain.

— Il est possible que j'aie mentionné la date de ton anniversaire.

— Vraiment ? murmurai-je.

— Gâteau, intervint Deacon en bondissant vers la table basse. On a un gâteau pour toi.

— Je n'ai rien à voir avec le gâteau non plus, annonça Luke comme pour se dédouaner. Je suis juste là pour assister à ta réaction, en fait.

Je ne savais pas quoi dire.

— Tu n'imagines pas ce que j'ai dû faire pour convaincre Libby de préparer ce gâteau. Au fait, Libby est l'une de nos super cuisinières à la cafétéria, expliqua Deacon. Et je trouve que c'est un gâteau vraiment génial.

Je regardai alors le gâteau, le regardai vraiment, et mes yeux s'arrondirent.

— Spider Man ?

Josie rentra le menton, tentant maladroitement de dissimuler son sourire.

— Tu avais l'air de quelqu'un qui kifferait Spider Man.

J'en restai bouche bée. Ouais. Toujours pas de mots alors que je contempiais le petit gâteau rond. Libby devrait se reconvertir dans les gâteaux d'anniversaire, parce que c'était une représentation incroyablement précise de Spider Man, jusqu'au justaucorps bleu roi et la toile d'araignée.

— Solos voulait venir, mais il a été envoyé en patrouille toute la matinée, expliqua Josie en se tordant les mains. Mais il te souhaite un bon anniversaire.

Je la considérai de nouveau, totalement... pantois. J'avais du mal à croire que j'utilisais ce mot, mais j'étais sous le choc.

— Alors dégustons ce gâteau avant que vous ayez des trucs plus importants à faire, genre vous entraîner, et moi que j'aïlle en cours faire semblant de me concentrer, déclara Deacon en se tournant vers la table sur laquelle se trouvaient des assiettes.

Ils avaient même prévu des assiettes.

Des ballons en forme de pénis. Un gâteau Spider Man. Et des assiettes en plastique avec les mots JOYEUX ANNIVERSAIRE en lettres multicolores assorties au gâteau.

— Joyeux anniversaire, mec.

Luke me donna une claque amicale sur l'épaule en passant à côté de moi pour se diriger vers Deacon. Se plaçant derrière lui, il enlaça la taille mince du pur et se pencha pour l'embrasser dans le cou.

— Je veux un morceau du glaçage.

Deacon se redressa et leva son petit doigt couvert de crème avec un grand sourire. Les yeux plongés dans ceux de Luke, il suçà le glaçage et Luke se raidit... sans doute de partout.

Quelqu'un allait s'éclater tout à l'heure.

Une pression légère sur mon bras attira mon attention. Je baissai les yeux et croisai le regard de Josie

qui me dévisageait en se mordillant la lèvre inférieure. J'eus envie de faire la même chose et cette pensée me fit l'effet d'une décharge qui se communique jusqu'à ma queue.

— Ça te va, tout ça ? demanda-t-elle à voix basse. Je voulais juste... tu sais... fêter ton anniversaire.

Je clignai les yeux, reprenant mes esprits. Je me tenais toujours dans l'embrasement de la porte. Je n'avais pas prononcé plus de deux mots. J'étais juste resté planté là, les yeux ronds comme des soucoupes. Vraiment naze, le mec.

— Je... je trouve ça super. Merci.

Je m'éclaircis la voix et regardai les garçons. Le soulagement éclaira les traits de Josie.

— Merci, répétai-je plus fermement.

Luke hocha la tête et fit un pas de côté, une part de gâteau à la main.

Tandis que Deacon s'activait pour couper le reste du gâteau, je passai la main derrière la tête de Josie et tirai doucement sur sa queue-de-cheval. Quand elle s'appuya contre moi, je glissai un bras autour d'elle et lui murmurai à l'oreille :

— Personne n'a... n'a jamais fait ça pour moi.

Josie se recula et me scruta.

— Fait quoi ? Fêter ton anniversaire ?

Je secouai la tête.

— Non. C'est... c'est une première.

Le bleu de ses yeux s'assombrit, puis elle se mit sur la pointe des pieds pour m'embrasser la joue.

— C'est une première mais il y en aura d'autres, Sethie. Il va falloir t'y faire.

Fermant les yeux, je pressai mon front contre sa tempe. Merde. Trois vérités me traversèrent l'esprit. Je ne méritais pas ça. Je ne la méritais pas. Et je n'avais pas le cœur de lui dire que cet anniversaire serait probablement le premier et le dernier que nous fêterions ensemble.

3

Le lendemain, durant notre entraînement de l'après-midi (celui où je me faisais régulièrement botter les fesses), je ne cessai de penser à ce que Seth avait dit, comme la veille au soir. Dès que je le regardais, ses paroles me revenaient et j'avais envie de le prendre dans mes bras.

OK. J'avais envie de faire d'autres trucs très excitants qui impliquaient des contacts bien plus étroits, et nous en faisons quelques-uns – mais pas *le* truc auquel je pensais. Je commençais même à me dire qu'ils auraient le temps de tourner tous les remakes des films *Harry Potter* avant que j'aie couché avec un garçon.

Quoi qu'il en soit, je n'arrivais pas à le croire. Personne ne lui avait jamais souhaité son anniversaire ? Pas une fois, pas même sa mère ? C'était une mère hyper nulle. Je le savais déjà de ce qu'il m'avait raconté de son enfance, mais ne même pas fêter son anniversaire ?

J'aurais presque voulu qu'elle soit toujours en vie pour pouvoir la tuer de mes propres mains. Quelle horrible femme. Ou pure. Quelle que soit son espèce, c'était une mauvaise personne. Malgré tous ses problèmes, ma mère m'avait toujours souhaité mon anniversaire.

Maman ne m'avait peut-être pas désirée, mais elle m'aimait, et c'est tout ce qui importait au bout du compte.

L'entraînement n'était plus si terrible. Pas comme au début en tout cas, quand j'étais incapable de chuter correctement. Maintenant je savais me recevoir, non seulement de façon à éviter les blessures, mais j'étais également capable de me relever aussitôt. Je savais bloquer les attaques de poing et de pied, et j'avais appris à placer moi-même quelques coups efficaces.

Il ne me manquait pas grand-chose pour devenir une vraie guerrière, une demi-déesse ninja qui se respecte.

— Tu dois utiliser ta dague comme si tu étais prête à tuer la personne que tu frappes, expliquait Seth depuis le bord du tatami. Pas comme si tu voulais juste la piquer.

Je me retournai pour lui lancer un regard noir. OK. Je n'étais peut-être pas encore une guerrière ninja. Je brandis la dague du Covenant, une arme redoutable en titane conçue pour découper ses adversaires en petits morceaux, et resserrai ma prise sur la poignée.

— Je n'essaie pas de piquer le mannequin.

— Tu piques le mannequin, confirma Luke.

Ils étaient ligués contre moi.

Seth se dirigea d'un pas leste vers le mannequin plus vrai que nature, plantant son doigt sur une entaille peu profonde dans ce qui ressemblait vraiment à de la peau humaine. *Beurk.*

— Cette blessure-ci, par exemple, dit-il en parlant de l'entaille sur la poitrine du mannequin, ne tuerait même pas un mortel.

Je fronçai les sourcils.

— Bien sûr que si.

— Ça le ralentirait, c'est certain, mais ça ne le tuerait pas.

Luke fit tournoyer la dague dans sa main, la rattrapant facilement. *C'est bon, on sait que tu es un crack.*

— Ça ne lui perforerait même pas le poumon.

S'il le disait.

— Tu sais comment utiliser cette dague, reprit Seth. On t’a enseigné tout ce que tu avais besoin de savoir. Tu as la bonne prise, la bonne position. Tu sais où il faut frapper pour éliminer ton adversaire. Tu n’as aucune raison de retenir tes coups.

Je m’apprêtais à protester, mais en examinant toutes les entailles sur le mannequin, je compris qu’il avait raison. La poitrine du bonhomme était lacérée de coupures pour la plupart profondes comme mon doigt. L’œuvre de Seth et de Luke. Toutes les miennes, en comparaison, étaient superficielles, de simples griffures.

Je détestais le reconnaître, mais Seth avait vu juste. La seule idée de tuer de sang-froid m’horrifiait. Je pensais en être physiquement capable et je voulais pouvoir le faire, mais passer à l’acte était une autre affaire. Pourtant, même si cette perspective me répugnait, ça ne signifiait pas que j’en serais incapable une fois au pied du mur.

Je me protégerais.

Je protégerais aussi ceux que j’aimais.

C’est en tout cas ce que je me répétais.

Seth se retourna vers Luke.

— C’est bon pour aujourd’hui, tu peux y aller.

— Mais on a encore une heure, protestai-je.

— Je sais, répliqua-t-il. Toi et moi, on n’en a pas terminé.

Luke sembla saisir le message. Il me donna une tape amicale sur l’épaule en passant à côté de moi.

— À plus.

Comme la porte de la salle d’entraînement se refermait derrière lui, je pressentais que j’allais avoir droit à un sermon.

Seth arqua un sourcil.

— On dirait que tu viens de mordre dans un citron.

Je ne vais pas te faire de sermon.

J’écarquillai les yeux.

— Tu es sûr que tu ne m’as pas raconté des histoires et que tu ne lis pas dans les pensées ?

Il éclata de rire.

— Tes pensées et tes émotions sont inscrites sur ton visage, dit-il en m’ôtant la dague des mains. Je veux que tu m’ observes.

Ça faisait des semaines que je le regardais faire, mais je croisai les bras et obtempérai.

Seth soutint mon regard quelques instants, puis il pivota sur lui-même. Pas un instant d’hésitation. Pas comme moi, parce que ce foutu mannequin avait l’air vivant. D’un puissant appui sur sa jambe arrière, il se projeta en avant et planta très profondément la lame dans le sternum du pauvre gars. Un coup mortel en deux secondes chrono. Pas de pause. Il n’avait pas retenu son bras au dernier moment.

Il retira la dague et me fit face, ses yeux d’ambre empreints de gravité.

— C’est comme ça qu’il faut faire et tu sais parfaitement comment porter un coup fatal.

— Oui, je le sais.

S’avançant vers moi, il baissa le menton.

— Mais tu ne le fais pas. Tu ne l’as pas fait une seule fois sans qu’on t’oblige à recommencer encore et encore, et même comme ça, tu finis par le faire uniquement parce que tu es énervée contre Luke ou contre moi.

Je pinçai les lèvres. Je voulais protester, mais une fois de plus, il avait raison. Et je détestais quand il avait raison, ce qui arrivait beaucoup trop souvent à mon goût.

— Il faut que tu me dises un truc, OK ? fit-il doucement.

Je relevai la tête avec un petit sourire.

— Oui, tu es une bombe.

— Ça, je le sais déjà, dit-il d’un ton pince-sans-rire. Mais ce n’est pas ce que je te demande.

Je soupirai.

— OK.

Il soutint mon regard.

— Est-ce que tu es vraiment prête à faire ça ?

— Oui...

— Je ne veux pas que tu me répondes tout de suite, m'interrompit-il. Je veux que tu y réfléchisses vraiment, que tu te poses la question. Es-tu capable de faire ça ? Pas de te battre. Pas de te servir des éléments. Demande-toi si tu es prête à tuer quelqu'un sans une seconde d'hésitation. Si tu es prête à porter un coup mortel avant que ton adversaire frappe. Si tu es prête à assumer le rôle de l'agresseur.

Ces questions me glacèrent le sang. Je voulais lui répondre que j'en serais capable quand ce serait nécessaire, mais... honnêtement ? Le mannequin se balançait doucement devant moi, fait de caoutchouc et de chair synthétique. Je ne pouvais pas répondre par l'affirmative, que j'étais prête à ôter la vie. Enfin, ça m'était déjà arrivé d'écraser des animaux en voiture par accident, et je m'en voulais encore affreusement d'ailleurs, mais tuer de sang-froid ?

Je pensai à Hypérion et je fermai les yeux. J'aurais pu le tuer. Facilement. Ce qu'il avait dit, ce qu'il avait fait... Je respirai un grand coup et frissonnai. Je me souvenais sans effort du froid glacial de son souffle ou du poids de sa main.

Oui. J'aurais pu le tuer.

Mais ça ? Décider de tuer des gens – des démons ou n'importe quoi ? Ce n'était pas la même chose. Je n'étais pas faite pour prendre des vies. Je devais simplement m'y préparer pour survivre. Je ne pouvais pas me permettre d'être faible. Il fallait que je sois plus forte que ça. Forte comme ces femmes Sentinelles que je côtoyais tous les jours. Forte comme Alex avait dû l'être. Ou comme elle l'était toujours.

Je rouvris les yeux.

— Alex, elle, n'avait pas de problème pour prendre des vies, n'est-ce pas ?

Seth cligna les paupières et recula d'un pas. Comme si je l'avais frappé.

J'écarquillai les yeux. Je n'avais pas eu l'intention de dire ça à haute voix et je ne savais même pas d'où ça sortait. OK. Ces mots étaient sortis de ma bouche, qui était apparemment reliée à mon inconscient, profond et obscur, qui ne savait pas la fermer.

— Bon, euh, est-ce que je peux... Oui, on oublie que j'ai posé cette question.

Je rougis et me détournai à la hâte, pour me diriger vers l'endroit où j'avais posé mon sweat à capuche et ma bouteille d'eau.

Je n'arrivais pas à croire que j'avais pu mentionner Alex dans cette conversation.

Seth ne parlait jamais d'Alex.

Pour d'évidentes raisons, c'était un sujet épineux. Je comprenais pourquoi. Seth et Alex partageaient un passé plus que bizarre. Du fait qu'ils étaient deux Apollyons, ils étaient destinés à être ensemble, conçus comme deux moitiés d'orange. Mais Alex aimait Aiden, et je... je ne savais pas très bien quels étaient les sentiments de Seth pour Alex. Deacon avait eu l'air de dire que ce n'était pas sérieux entre eux, mais Deacon n'était pas Seth.

Deacon était le frère cadet d'Aiden, alors peut-être qu'il n'avait vu que ce qu'il voulait voir quand il s'agissait d'Alex et de Seth.

Le passé de Seth était étroitement lié à celui d'Alex et je savais qu'il lui avait fait subir beaucoup de choses quand il travaillait pour Arès et puis qu'il avait tout lâché pour elle au moment le plus important. Merde, il avait tout sacrifié pour le bonheur d'Alex. Ça voulait forcément dire quelque chose.

Ce que je savais en tout cas, c'est que depuis une semaine environ Deacon était surexcité. En vertu

d'un marché tordu passé avec les dieux, Alex et Aiden devaient passer six mois dans le Tartare et ce temps était presque écoulé.

Alex et Aiden reviendraient bientôt.

Je me penchai pour ramasser mon sweat, que j'enfilai. J'attrapai ma bouteille d'eau. Il fallait que je change de sujet. Tout était bon à prendre.

— Non, elle n'avait pas ce genre de problèmes.

Je me figeai, les lèvres serrées. Bien sûr que non. D'après Deacon, cette fille était une dure à cuire.

— Elle est née et a passé pratiquement toute sa vie dans cet environnement. Alex n'est pas comme toi.

À ces mots, une brûlure acide me retourna l'estomac. C'était totalement ridicule, j'en avais conscience, mais l'amertume dans ma bouche avait le goût de la jalousie. Une jalousie stupide et insensée.

— Mais cela ne lui était pas naturel au départ et vous avez ça en commun, ajouta-t-il au bout d'un moment. Je sais qu'elle n'aimait pas cette vie de violence et qu'elle en était affectée. Minée de l'intérieur.

Je me retournai lentement, serrant la bouteille contre ma poitrine.

Il s'était déplacé sans faire de bruit et se trouvait à trente centimètres de moi à peine.

— Et avant... avant que tout bascule, elle parlait d'abandonner la voie des Sentinelles. Alors que c'était ce qu'elle avait toujours désiré. Tout cela lui pesait. La mort et les combats.

Je ne savais pas quoi dire. Je ne savais même pas s'il y avait quelque chose à dire, parce que je comprenais ça. Qui ne se serait pas lassé de la mort et des combats ?

— Ce n'était pas facile pour elle, Josie, mais elle le faisait parce que c'était son devoir – pour se protéger et protéger ceux qu'elle aimait.

Seth avança la main et sortit ma queue-de-cheval de sous mon sweat pour la poser sur mon épaule.

— Ce ne sera pas facile pour toi non plus.
Je passai ma langue sur mes lèvres.
— Tu ne m'en crois pas capable, n'est-ce pas ?
Il soutint mon regard un moment, puis abaissa ses cils, masquant ses yeux.
— Un des trucs qui me plaît beaucoup chez toi, Josie, c'est que tu es tellement mortelle en dépit de ta nature et de qui tu es.
Un minuscule papillon me chatouilla la poitrine.
— Je ne sais pas si c'est un compliment.
— C'en est un.
Il m'embrassa le coin des lèvres.
— Allez, viens, on rentre. On prendra du popcorn. On pourra regarder un film avant que Deacon débarque et nous oblige à nous farcir une nouvelle saison de *Supernatural*.
— J'adore *Supernatural*.
Il me regarda d'un air narquois.
— Tu adores surtout Dean Winchester.
— Coupable, murmurai-je.
J'étais bien consciente que Seth évitait soigneusement de répondre à ma question, mais je n'insistai pas. Sans doute parce que je connaissais déjà la réponse. Je savais ce qu'il pensait.
Bonjour la démotivation.
Je n'ajoutai rien tandis que Seth raccrochait la dague sur le mur parmi les autres armes étincelantes et meurtrières. Une fois dans le couloir principal, on croisa plusieurs étudiants s'apprêtant à entrer dans l'une des salles d'entraînement. J'ignorais si c'était des purs ou des sang-mêlé, mais ils portaient la même tenue que moi. Des Sentinelles en formation.
J'étais prête à parier qu'ils ne voyaient aucun problème à prendre des vies.
Le soleil de l'après-midi réchauffait l'air, mais nous étions loin des températures du Missouri ou de la Virginie au mois de mai. Je doutais qu'il fasse jamais